

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bertrand et Raton, ou l'art de conspirer

Scribe, Eugène

Genève, 1834

Scène III

[urn:nbn:de:bsz:31-90297](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90297)

LA REINE.

Tenez-moi au courant de ce que vous ferez et des progrès de la sédition. (*Montrant la porte à gauche.*) Et tenez, tenez, par cet escalier qui donne sur les jardins, vous pouvez, vous et vos amis, communiquer avec moi et recevoir mes ordres... On vient, partez.

RATON.

C'est très-bien... mais encore si vous me disiez ce qu'il faut...

MARTHE, *l'entraînant.*

Il faut me suivre... mon fils nous attend... viens... viens vite. (*A la reine.*) Soyez tranquille, madame, je vous réponds de lui et de la révolte!

Elle sort en entraînant son mari par la petite porte à gauche. Au même instant et par la porte du fond paraît l'huissier.

LA REINE.

Qu'y a-t-il? que me voulez-vous?

L'HUISSIER.

Deux ministres qui, au nom du conseil, sont chargés, disent-ils, d'une communication importante pour votre majesté!

LA REINE, *à part.*

O ciel! qu'est-ce que cela signifie! (*Haut.*) Qu'ils entrent, je suis prête à les recevoir.

Elle s'assied.

SCENE III.

LE COMTE DE RANTZAU, FALKENSKIELD, LA
REINE *assise à droite près du guéridon.*

FALKENSKIELD.

Madame, depuis hier la tranquillité de la ville a été à plusieurs reprises sérieusement troublée; des rassemblemens, des cris séditieux ont éclaté sur plusieurs points, et enfin hier soir on a tenté d'exécuter dans mon hôtel un complot dont on ignore encore les chefs; mais il nous est facile de les soupçonner.

LA REINE.

Je pense, en effet, monsieur le comte, qu'il vous est plus facile d'avoir des soupçons que des preuves.

RANTZAU, *avec intention et regardant la Reine.*

Il est vrai qu'Eric Burkenstaf persiste à garder le silence... mais...

FALKENSKIELD.

Obstination ou générosité qui lui coûtera la vie. Mais en attendant, par une mesure que la prudence commande, et pour prévenir dans leur origine des complots dont les auteurs ne resteront pas long-temps impunis, nous venons, au nom de la reine Mathilde et de Struensée, vous intimer l'ordre de ne point sortir de ce palais.

LA REINE.

Un pareil ordre... à moi!.. et de quel droit?

FALKENSKIELD.

D'un droit que nous n'avions pas hier et que nous prenons aujourd'hui. Un complot découvert rend un gouvernement plus fort. Struensée, qui hésitait encore, s'est enfin décidé à adopter les mesures énergiques que depuis long-temps je proposais: il ne suffit pas de frapper, mais de frapper promptement. Ainsi ce n'est plus devant les cours de justice ordinaires que doivent se traduire les crimes d'état, c'est devant le conseil de régence, seul tribunal compétent; c'est là que dans ce moment se décide le sort d'Eric Burkenstaf, en attendant que nous fassions comparaître devant nous des coupables d'un rang plus élevé.

LA REINE.

Monsieur le comte!...